

Quel bonheur pour moi, si je pouvais vous faire non pas entendre, mais deviner quelques notes de ce concert éteint, quelque lointain écho de ces prophétiques voix qu'exhalait la grotte d'Albunée! Je l'essaierai, MM., car ce n'est pas la versification, mais le génie poétique de l'Italie que j'ai à cœur de vous montrer.

Bien plus dans les chants même où l'on emploie la langue des vainqueurs, au milieu de cette poésie d'emprunt, rapportée de la Grèce dans les bagages de la conquête, au milieu de la poésie d'orgueil qui fit toute l'originalité de la muse romaine, l'antique poésie italienne fait souvent irruption, il y a lutte entre l'élément étranger et l'élément indigène, et souvent ce dernier l'emporte : *victoresque cadunt Danaï*.

Nous aurons donc à distinguer trois poésies dans les auteurs latins, la poésie grecque, la poésie romaine, et la poésie italique. Nous réserverons avec un religieux respect les deux premières à l'habile professeur de littérature ancienne : la troisième nous appartiendra. Notre savant collègue a choisi peut-être la meilleure part : elle ne lui sera point enlevée. A lui ce qui commande, ce qui triomphe ; à nous ce qui proteste, ce qui lutte. A lui le Romain, le vainqueur ; à nous l'Italien, le vaincu.

Mais bientôt vaincus et vainqueurs sont ensevelis dans le même silence : nous aurons à apprécier les causes de ce long sommeil de la muse italienne, les causes de son réveil glorieux.

Oh! quel tableau se présenterait alors à nous, MM., si ma faible main pouvait le tracer. Un ancien disait que le plus beau spectacle que la terre puisse offrir à Dieu, c'est l'homme de bien aux prises avec la fortune. Il en est peut-être un plus grand. C'est celui que présenta l'Europe au moyen âge : une nation, une race humaine toute entière, purifiée par la barbarie, renaît à de nouvelles et glorieuses destinées! l'humanité est jetée un instant dans un gouffre profond où luttent pêle-mêle, comme des flots déchainés, la cruauté, le désespoir,